

Edition : 04 novembre 2025 P.22-23
Famille du média : Médias spécialisés
grand public
Périodicité : Quotidienne
Audience : 38000
Sujet du média : Economie - Services



Journaliste : PIERRICK MERLET

Nombre de mots : 1430



DÉFENSE & AÉROSPATIALE

AÉRONAUTIQUE - SPATIAL - DÉFENSE

La Normandie en plein boom industriel... mais à court de bras

Dans cette région où l'industrie représentante une part mirobolante de son PIB, l'industrie aéronautique et spatiale normande peine à recruter alors que plus de 10 000 recrutements y sont espérés. Pourtant, Airbus attend beaucoup de ses sous-traitants.

PIERRICK MERLET

Les chiffres peuvent sembler vertigineux. Airbus a annoncé, ces derniers jours, à ses partenaires industriels vouloir passer de 54 A321 fabriqués par mois à 75 d'ici à 2028 voire 2030 au plus tard, tandis que sur l'A350 la projection envisagée est de quatre à 12 par mois. Dans le même temps, l'Américain Boeing voudrait produire 44 unités du 737 dans six mois, contre 38 actuellement, puis augmenter cette cadence tous les semestres. « Face à ce planning, nous recherchons activement du personnel à la production. Nous travaillons déjà avec des équipes en format dit 3/8, mais le sept jours sur sept semble inévitable au regard des montées en cadences annoncées », commente Pierre-Jean Leduc, le PDG de Demgy, sous-traitant spécialisé dans les matériaux composites.

Depuis ses locaux installés à Saint-Aubin-sur-Gaillon, où trône fièrement un grand coq bleu, symbole de la French Fab, le fournisseur aéronautique de rang 1 ré-

alise des petites séries de composants moteurs critiques pour l'ensemble de l'écosystème mondial. Afin de répondre à la demande galopante autour de ses produits qui permettent d'alléger les avions en remplaçant des pièces aluminium par des résines plastiques pointues, Demgy a déjà recruté 17 personnes en 2025 pour son usine normande. Et l'année à venir s'annonce tout aussi dynamique.

Ce site industriel normand, où s'épanouissent une vingtaine de presses à faible tonnage, compte déjà 120 collaborateurs. Mais une dizaine de salariés supplémentaires sont attendus en 2026 sur ce site. « À l'échelle du groupe (qui compte 10 usines dont 4 en France, NDLR), le dynamisme de l'activité aéronautique va permettre de recruter 40 personnes en 2026 », souligne Benjamin Verger, le DRH de Demgy, au milieu des ateliers qui tournent à plein régime. Alors qu'un collaborateur peaufine à la lame les pièces plastiques produites à l'instant par sa machine, le patron des ressources humaines partage ses difficul-

tés du moment.

« Nous peinons réellement à recruter sur ces métiers de l'usinage et c'est là où sont nos principaux besoins. Cela est lié à la faible attractivité de ce type de formation et dans le même temps à une forte demande de la part des entreprises de la région », constate Benjamin Verger.

Toute une région à l'affût

Ce dernier compte ainsi sur l'alternance pour tenter de faire retomber la pression autour de ces recrutements, et pourquoi pas, sur l'affectation de quelques dizaines de salariés du segment automobile de Demgy (920 collaborateurs et 120 millions d'euros de chiffre d'affaires) aux activités aéronautiques, lui étant confronté à une décroissance d'activité. De plus, le sous-traitant aéronautique, aussi mobilisé sur le Rafale de Dassault, doit faire face à de puissantes marques employeurs sur le bassin normand, tel qu'Ariane Group. À Vernon, où sont conçus et fabriqués les systèmes de propulsion et les moteurs d'Ariane 6, le fabricant européen de lanceurs spatiaux est lui aussi engagé dans une quête de bras.

« Nous avons réalisé plus de 300 recrutements en CDI depuis 2022 et 35 postes vont être ouverts pour l'année à venir, sur la production et particulièrement des usieurs. Pour cause, nous avons maintenu en interne la fabrication de pièces métalliques de haute précision », justifie Vincent Ranouil, le DRH du site normand, qui gère au quotidien 850 personnes sur place.

Ces besoins de main-d'œuvre sont tout sauf anecdotiques. Selon le cluster Normandie AeroEspace (NAE), qui réunit 184 entreprises et laboratoires normands consacrés à l'aéronautique, la défense et au spatial, la filière va fortement recruter pendant les cinq prochaines années.

« La Région Normandie a financé une étude pour anticiper les créations d'emplois et les besoins en formation nécessaires pour notre industrie. Selon celle-ci, nous allons avoir besoin de recruter 2 200 personnes par an, et ce pendant cinq ans, dans l'aéronautique, la défense et le spatial. Un tiers pour

des opérateurs, un autre tiers pour des techniciens et le reste seront des ingénieurs », fait savoir Philippe Eudeline, le président de NAE, fondé en 1998, et ancien haut dirigeant de Thalès.

Devant de tels besoins, la filière compte notamment sur la crise de l'industrie automobile pour trouver ses nouveaux talents. Par exemple, avec la fermeture annoncée en 2026 de l'usine Bosch à Mondeville, une partie des 400 salariés de l'équipementier vont être reclassés au sein d'usines de l'aérospatiale.

En plus d'Ariane Group, le territoire normand bénéficie de la présence de sites de production d'autres grands groupes tels que Safran, Thales ou encore Cégélec Défense. Au total, le cluster NAE représente actuellement 25 000 emplois et 4,7 milliards d'euros de chiffre d'affaires. « Des données en perpétuelle croissance », selon Philippe Eudeline. « La Normandie n'est pas connue pour son industrie et pourtant elle pèse pour 21% de son PIB, ce qui en fait la première région française sur ce point », ajoute-t-il. Mais demain, la construction annoncée de deux réacteurs nucléaires EPR à Penly (Seine-Maritime) et la création de 10.000 emplois associés à ce projet devrait encore plus mettre à mal les ressources humaines de la région pour cette industrie florissante.

Haute lutte pour des usineurs

Dès lors, le cluster NAE a été dans l'obligation dernièrement de mettre sur pied une charte « anti-chasse » entre ses membres, afin de mettre un terme aux débauchages intempestifs de talents entre les industriels d'un même territoire, surtout d'une même filière. « S'ils ne respectent pas les règles, ça sera l'exclusion », prévient le patron du groupement d'entreprises normandes. « Nous avons plusieurs de nos experts usineurs qui sont partis chez Ariane Group, à Vernon. Nous avons été obligés de faire remonter le problème au sein du cluster pour qu'il fasse quelque chose car ce n'était pas durable », se remémore Aurélien Touzain, directeur de l'usine TE Connectivity à Évreux, avant l'existence de cette charte.

Surnommée la « Deutsch », cette usine de 24 000 mètres carrés qui va souffler sa 60^{ème} bougie dispose encore d'une trentaine de postes à pouvoir d'ici la fin d'année, après avoir recruté déjà une cinquantaine de collaborateurs – chaque année – en 2023 puis 2024. Autant sont espérés en 2026.

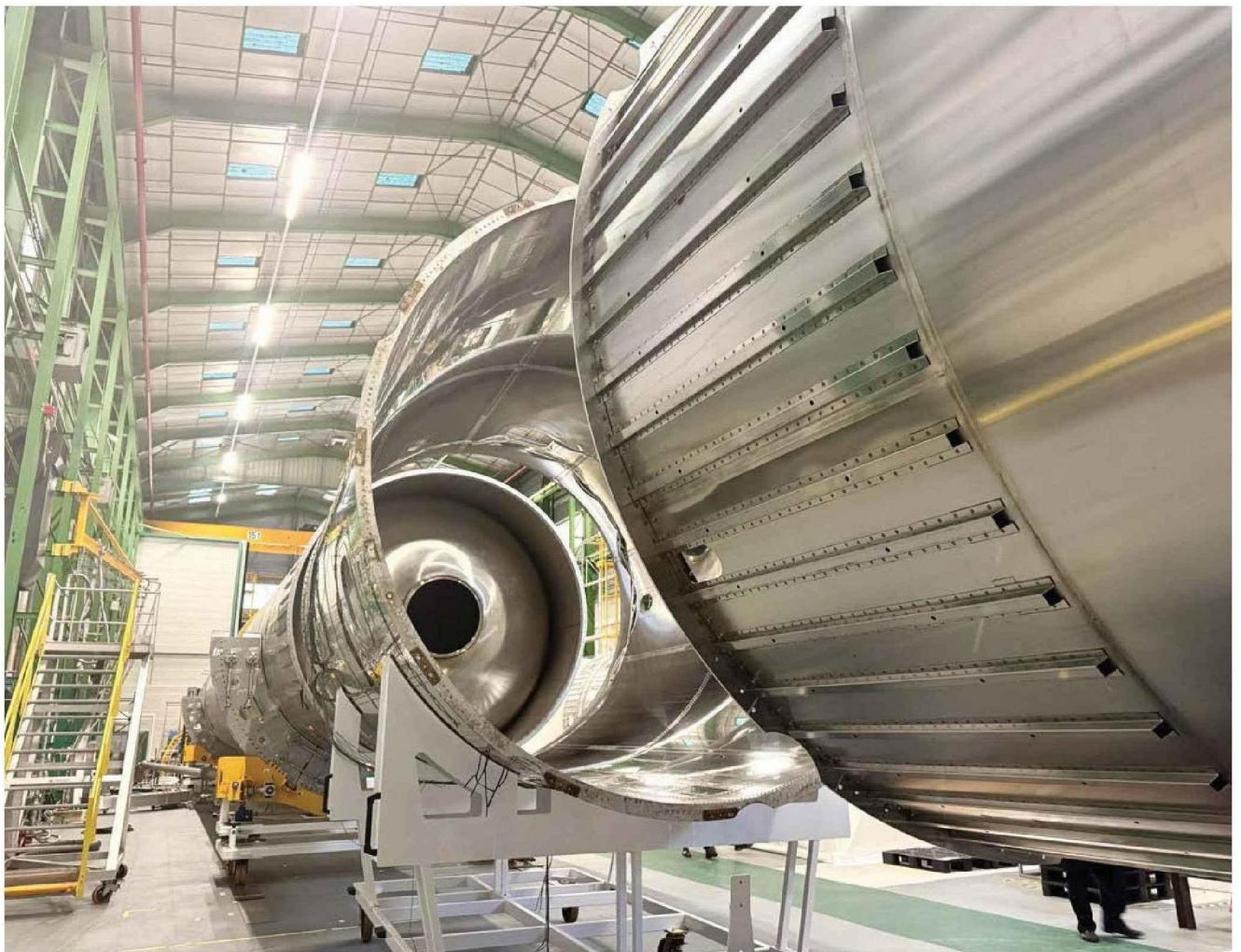
« Nous avons notamment besoin d'usieurs et de chimistes spécialisés en traitement de surfaces. Le centre de formation local de l'UIMM a fermé son bac pro en plasturgie par manque d'élèves et cela nous fait beaucoup de mal », constate amèrement le directeur du site industriel qui abrite 650 salariés, pour 160 millions d'euros de chiffre d'affaires.

Mais l'usine, spécialisée dans la fabrication de connectiques filaires et de harnais pour la défense, le spatial et l'aéronautique vise les 250 millions d'euros en 2030. Nouvelle preuve de la croissance d'activité attendue pour l'entité dont le principal client reste Safran. « Nous constatons une réelle montée en charge, avec l'internalisation de certaines productions. La direction réfléchit à créer une équipe pour le week-end », témoigne Vincent Cadiou, technicien fraiseur depuis 13 ans au sein de TE Connectivity.

La montée en puissance est aussi perceptible à Vernon, dans les locaux de Maïa

Space. La filiale d'Ariane Group, qui travaille sur un mini-lanceur spatial réutilisable, assemble actuellement son premier prototype à l'échelle, seulement trois ans après la création de la société. « Nous allons ouvrir 23 CDI à Vernon en 2026, après avoir recruté une centaine de personnes en 2025. Nous recherchons principalement des techniciens et quelques ingénieurs », commente Claire Bonnefon, la DRH de la jeune pousse, à côté de ce tube d'acier d'un diamètre de 3,5 mètres et long sur plusieurs dizaines de mètres. Néanmoins, l'entreprise qui doit réaliser son premier vol à la fin de l'année 2026, dit quant à lui « ne pas avoir trop de mal » grâce au caractère innovant de son projet industriel et de fait génère un certain attrait.

Selon une récente étude du GIFAS, le syndicat professionnel de l'aéronautique, du spatial et de la défense, 43% des 18-34 ans se dit attiré par l'industrie aérospatiale. Par ailleurs, 58% déclarent que ce secteur offre des opportunités d'évolution intéressantes. Des aspects non négligeables alors que la filière table sur 25 000 recrutements en 2025, et prévoit de communiquer sur ses intentions 2026 dans quelques mois. **LT**



Maïa Space assemble le premier prototype de son lanceur réutilisable à l'échelle, à Vernon, en Normandie. PIERRICK MERLET